

Envoyé spécial.

Comment le mouvement social s'est-il intégré dans la révolution ?

HAMDY HOSSEIN. Depuis 2007, il y a toujours eu des grèves et des manifestations devant l'Assemblée du peuple, organisées par des syndicats indépendants. Et ces forces ont été les premières à rejoindre la révolution du 25 janvier. Ces forces syndicales ont été invitées par les leaders de la révolution. On dit tout le temps qu'il n'y avait pas de leadership, mais c'est faux ! Il y avait le Mouvement du 6 avril, le groupe Khaled Saïd, l'Association pour le changement. Cette dernière est d'ailleurs composée de plusieurs forces politiques. Avant le 25 janvier, nous nous réunissions dans les mêmes locaux, ce qui a favorisé les contacts. Au départ, la manifestation du 25 janvier concernait la dénonciation des pratiques policières et la torture. Pendant que les choses prenaient de l'ampleur au Caire, nous mobilisions dans les entreprises justement pour transformer le mouvement en révolution. Dès le 29 janvier, nous avons appelé à la grève générale.

Mais on a peu vu ces revendications sur la place al-Tahrir ?

HAMDY HOSSEIN. Le problème n'était pas d'exprimer ces revendications, mais de détruire le régime. Ce n'était qu'à cette condition que les revendications avaient des chances d'aboutir.

Est-ce que le régime est vraiment tombé ?

HAMDY HOSSEIN. Pas totalement, c'est vrai. Mais on espère avoir fait le premier pas. Le Conseil militaire a parlé d'une période de six mois pour organiser des élections libres. Mais le mouvement ouvrier se joint à la demande des jeunes de changer tout de suite le gouvernement parce qu'il a été nommé par Moubarak.

Le mouvement social se développe-t-il maintenant parallèlement au mouvement politique ?

HAMDY HOSSEIN. Il faut faire la différence entre les salariés qui ont une conscience politique forte, comme ceux de la sidérurgie ou les membres

des syndicats indépendants qui sont avec la révolution, et les autres, la majorité, qui ont des demandes corporatistes et qui se préoccupent peu de la nature du régime. Nous travaillons depuis plusieurs années à faire grandir une conscience politique en organisant des conférences ou des stages de formation pour leur montrer que l'amélioration de leur situation ne se fera qu'avec le changement de régime. Juste avant la manifestation du 25 janvier, nous avons d'ailleurs distribué des livres et des brochures consacrés aux droits de

« Nous travaillons depuis plusieurs années à faire grandir une conscience politique. »

l'homme, aux droits syndicaux, aux problèmes de la santé, de l'éducation, de l'habitat.

Constatez-vous un changement d'esprit depuis la chute de Moubarak ?

HAMDY HOSSEIN. Bien sûr. D'ailleurs on trouve maintenant de plus en plus de groupes avec des revendications précises, parce qu'ils ont compris qu'ils pouvaient gagner.

En termes politiques, que se passe-t-il exactement ?

HAMDY HOSSEIN. On assiste à une remobilisation des anciens soutiens du régime. Les dissidents du Parti national démocratique (PND) veulent créer un nouveau parti, le « parti du 25 janvier » et commencent à mobiliser dans les gouvernorats avec l'aide de policiers, d'hommes d'affaires et d'anciens députés du PND qui se réunissent régulièrement. C'est un signe qu'ils veulent se redresser en vue des élections. Si le Conseil militaire a dissous le Parlement, il n'a en revanche pas touché aux conseils municipaux, tenus par le PND. De l'autre côté, une alliance est en train de se dessiner entre les Frères musulmans et le Front national démocratique (une formation qui prône le libéralisme économique), qui s'affichent avec la police. Il y a nécessité que la gauche s'organise mieux et se mobilise.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR P. B.